

Faut-il avoir peur d'Eurabia, l'Europe islamique ?

La radicalisation islamique est en marche dans plusieurs secteurs de la société. Peut-on encore l'arrêter ? Le sujet est tabou, mais voilà qu'une mission parlementaire d'information dont le rapport est publié ces jours-ci (voir p. 34) a décidé de voir de plus près ce qui se passe dans nos services publics. Gageons que ce ne sera pas triste.

A l'image de leurs « élites », les Français ont souvent fini par s'habituer au pire et à laisser pisser le mérinos, expression faisant référence aux conducteurs d'attelage qui, jadis, laissaient leurs animaux faire leurs besoins à l'arrêt. Les plus à plaindre, dans cette histoire, sont les lanceurs d'alerte, qui ont été systématiquement bâillonnés, ostracisés, calomniés.

L'islam est-il soluble dans la République ?

Au début du nouveau millénaire, la grande mode, à la télévision publique, était d'organiser des débats culturels sur ce thème. Bien entendu, la réponse était toujours oui. D'autant que la France manquait cruellement de main-d'œuvre non qualifiée. Il n'était pas question de se priver de bras sur les chantiers, dans les usines. Le capitalisme avait faim de travailleurs comme la chaudière a besoin de charbon.

La République est-elle soluble dans l'islamisme ?

Depuis l'an 2000, comme si des siècles avaient passé, la question a changé de nature et force est de constater que, dans ses territoires perdus, zones de non-droit, l'Etat est marginalisé, ridiculisé, à la ramasse. Il y a aujourd'hui près de 500 « cités sensibles » où sont régulièrement bafouées les lois, à commencer par l'interdiction du port du voile intégral. Ces quartiers sont le plus souvent tenus par des salafistes plus ou moins radicaux qui y règnent en maîtres après Dieu et peuvent à peu près tout dire, tout faire, sans jamais être inquiétés.

Comment avons-nous pu laisser faire ça ?

Par lâcheté, faiblesse ou idéologie – l'idéologie mortifère des bien-pensants, confits dans la haine de soi, les schémas victimaires et les discours prémâchés. Une chape de plomb est tombée sur notre pays et les esprits libres comme l'historien Georges Bensoussan : après avoir dirigé « Les territoires perdus de la République » (1), ouvrage collectif et prophétique, paru en 2002, il fut accusé par la police de la pensée de propager des idées « nauséabondes ».

Le cas de Bat Ye'or, un nom de plume, est édifiant.

Auteure du « Dernier Khamsin des juifs

d'Egypte » (2), qui vient de paraître, elle a été même-ment traînée dans la boue. Pour n'être pas d'accord avec toutes ses thèses, on n'en est que plus révolté par les procès en sorcellerie sans cesse instruits contre elle, au point que sa fiche Wikipédia présente sans vergogne cette universitaire (dont un livre a été préfacé, excusez du peu, par le grand penseur Jacques Ellul) comme une... « conspirationniste ». A croire que ce serait l'une de ses activités principales ! Dans le genre essayiste maudit, on ne fait pas mieux aujourd'hui.

Le premier crime de Bat Ye'or est d'être née en Egypte,

d'où elle a été chassée en 1956 par les lois d'exception édictées par Nasser contre les juifs. Dans « Le dernier Khamsin des juifs d'Egypte », superbe roman de sa jeunesse écorchée vive, elle raconte comment les siens ont été dépossédés de tout, de leurs droits, de leurs biens, de leurs métiers, pour être soumis aux vexations, aux lynchages, aux crachats. Vieille de 2 600 ans, la communauté juive d'Egypte fut subitement effacée, condamnée à l'exil, dans une indifférence quasi générale, avec la bénédiction des bonnes consciences tiers-mondistes.

Son deuxième crime est d'avoir forgé le concept de « dhimmitude »

et démoli, pièces à l'appui, le mythe d'une harmonie millénaire entre les différentes communautés en terre d'islam. Le *dhimmi*, c'est-à-dire le non-musulman, est une sorte d'*Untermensch*, comme on disait sous le III^e Reich. Il doit porter des signes distinctifs, payer l'impôt de la « soumission », circuler sur un âne, jamais à cheval, etc. Dans plusieurs classiques savants, régulièrement réédités, Bat Ye'or a décrit l'oppression des minorités autochtones, juives ou chrétiennes, donc préislamiques, dans les pays musulmans et mis au jour le processus d'islamisation des sociétés.

L'heure n'est ni à la déconstruction ni aux Cassandre.

Quand Bat Ye'or a parlé d'Eurabia, « projet » de colonisation de l'Europe par l'islam, sur fond de pétainisme, les foudres se sont déchaînées contre elle (3). Non, madame, rien n'est jamais écrit d'avance. Puisse le pouvoir en finir avec la somnolence ou la résignation et tirer les leçons de cette mission parlementaire d'information sur la radicalisation ■

1. Mille et une nuits, puis Pluriel.

2. Les Provinciales, 220 p., 20 €..

3. Cf. son « Autobiographie politique. De la découverte du dhimmi à Eurabia » (Les Provinciales).